

LE MYTHE D'ANTIGONE CHEZ MARGUERITE YOURCENAR ET JEAN ANOUILH

par Cécile TURRETTES (Moissac)

Jean Anouilh et Marguerite Yourcenar, écrivains du XX^e siècle fortement attirés par la mythologie grecque, ont réactualisé la figure d'Antigone. Le premier, avec sa pièce *Antigone*, publiée en 1944, a choisi la forme théâtrale, alors que Marguerite Yourcenar, avec son court texte *Antigone ou le choix*, extrait du recueil *Feux* édité en 1936, optait pour le récit. Chez le dramaturge, qui s'inspire directement du genre de la tragédie grecque, le mythe donne lieu à des confrontations entre les personnages, tandis que chez Marguerite Yourcenar, ainsi que le fait pertinemment remarquer Rodica Lascu-Pop, « [l]e traitement de la légende subit [...] une opération de remodelage et d'émondage, la concentration textuelle étant dictée par la spécificité générique¹ ». Les auteurs, qui ont recours à des genres différents, ont également des projets différents. Il semble, en effet, que Jean Anouilh ait voulu donner à Antigone une place de choix dans son théâtre en exploitant le lien originel entre le mythe d'Œdipe et celui d'Antigone : l'héroïne éponyme d'*Antigone*, apparaît aussi, mais très brièvement, à la fin d'*Œdipe ou le roi boiteux* publié bien plus tard, en 1978. Au terme de sa carrière théâtrale, le dramaturge a donc créé un prélude à son œuvre de 1944, le Chœur d'*Œdipe ou le roi boiteux* annonçant, à la fin de la représentation :

Quant aux deux fils, Étéocle et Polynice, les deux petits voyous, les mâchoires serrées, les yeux durs, ils attendent seulement le moment de se disputer l'héritage et de s'embrocher mutuellement. Mais cela, c'est une autre histoire².

Le caractère entier d'Antigone, son intransigeance, traits dominants de sa psychologie, y sont déjà évoqués par Œdipe, quand il confie sa fille à Créon : « C'est une petite âme dure et sombre, ne la heurte pas

¹ Rodica LASCU-POP, « Marguerite Yourcenar et Henri Bauchau : retour au mythe d'Antigone », *Marguerite Yourcenar, retour aux sources*, Actes du colloque international de Cluj-Napoca, 28-30 octobre 1993, Tours, SIEY, 1998, p. 89-90.

² Jean ANOUILH, *Œdipe ou le roi boiteux*, Paris, La Table Ronde, 1986, p. 89.

Créon³ ». Marguerite Yourcenar, elle, ne se propose pas de faire d'Antigone la figure emblématique de sa création littéraire, ce rôle revenant à Clytemnestre⁴. Son héroïne appartient tout simplement à une palette de personnages qui illustrent le thème de la passion : elle aime son frère Polynice d'un amour absolu. L'auteur a expliqué clairement son projet dans la Préface de *Feux* qu'elle qualifie de « poèmes d'amour⁵ » reprenant des « personnages mythiques ou réels [...] appart[enant] tous à la Grèce antique, sauf Marie-Madeleine⁶ ». Au-delà de la différence générique et des objectifs différents des deux écrivains, nous allons rechercher les points communs entre ces deux textes seulement séparés par huit années et qui ont vu le jour à une époque où la mode littéraire était à la reprise des mythes antiques.

Des allusions à la barbarie du XX^e siècle

Si les légendes grecques connaissent cette faveur dans la première moitié du XX^e siècle, tellement marquée par deux guerres mondiales, c'est qu'elles permettent d'exprimer les problèmes qui préoccupent la société du moment. Paradoxalement, des œuvres modernes rendent compte de notre histoire la plus proche en s'enracinant dans le mythe antique car, selon les propos imagés de Marguerite Yourcenar, la fable grecque, cette « tentative de langage universel⁷ », est une « espèce d'admirable chèque en blanc sur lequel chaque poète, à tour de rôle, peut se permettre d'inscrire le chiffre qui lui convient⁸ ». *Antigone* et *Antigone ou le choix*, qui se font, à l'image des écrits de l'époque, les porte-parole de l'actualité, sont parsemées d'anachronismes qui créent des fausses notes ponctuelles par rapport à la légende ancienne et instaurent une grande complicité avec le spectateur ou le lecteur. C'est ainsi que chez Jean Anouilh, Créon, devant Antigone, décrit Étéocle et Polynice comme des jeunes hommes de notre temps :

³ *Ibid.*, p. 93.

⁴ Tout d'abord, elle est présente dans un court chapitre de *En pèlerin et en étranger* intitulé *Apollon tragique*, qui précise que la première version de ce texte date de 1934 ; ensuite, dans *Feux*, par le biais de la nouvelle *Clytemnestre ou le crime*, nouvelle que *La Revue de France* avait déjà publiée en mai-juin 1936 sous le titre *Aveux de Clytemnestre* et, enfin, dans la pièce *Électre ou la Chute des masques* rédigée en 1944, mais jouée et éditée en 1954.

⁵ Marguerite YOURCENAR, *Feux*, Paris, Gallimard, 1997, p. 9.

⁶ *Ibid.*, p. 10-11.

⁷ Marguerite YOURCENAR, *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, p. 28.

⁸ Marguerite YOURCENAR, *Avant-propos d'Électre ou la Chute des masques*, Paris, Gallimard, 1988, p. 19.